

Les heurts entre frères

(Gn 4)

— E —

Quand l'homme se coupe de Dieu, de son désir, parce qu'il s'enivre de lui-même, toutes ses relations en sont affectées. Tu l'as déjà entendu à propos de l'homme et de la femme, de leur relation conjugale. Mais c'est plus large encore ! C'est aussi la relation au frère qui est malmenée.

Reprenant alors sa Bible au chapitre qu'il aborde.

Le récit suivant nous parle des relations entre deux frères : Caïn, dont on nous dit qu'il est l'aîné et qu'il cultive la terre ; Abel, le cadet, qui est pasteur. Ils sont frères, mais ils ne se côtoient pas vraiment : chacun est dans son domaine. Ils font plutôt dans le genre « cohabitation ».

Cela ne les empêche pas d'avoir une relation avec Dieu. Aussi lui offrent-ils des sacrifices : Caïn, des fruits du sol ; Abel, de son côté, des premiers-nés de son troupeau. Ils sont donc tournés vers Dieu, le reconnaissant comme le souverain, dominateur de toutes choses. Tous deux vivent sous sa dépendance avec tout ce qu'ils possèdent (¹). En sacrifiant ainsi de leurs biens respectifs, c'est en quelque sorte de leur personne qu'ils consacrent à Dieu, car à travers ces présents, ils s'offrent à Lui.

Le Seigneur va alors intervenir, mais d'une façon quelque peu déroutante : il reçoit le sacrifice d'Abel, mais pas celui de Caïn. Pourtant, Caïn s'est également offert. Et voilà qu'il n'est pas reçu avec son présent (selon Gn 4, 1-5).

La réaction de Caïn est immédiate ! Plutôt que d'essayer de comprendre l'attitude de son Seigneur, plutôt que de tenter d'entrer dans ses vues, il s'irrite ! Furieux qu'il est ! Il veut bien donner de lui-même, mais il

¹ Selon Léon XIII, in Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne, 1**, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 69.

n'est pas question que Dieu puisse réagir ainsi. « C'est choquant ! Je ne mérite pas une telle réaction. Et puisque je n'ai pas la possibilité de m'en prendre directement à toi, Dieu, je me rabattrai sur ce frère qui est à ton image et qui te plaît tant. Je ne peux pas t'éliminer ; j'éliminerai donc ce qui t'est cher et qui me rappelle ta façon d'être. »

Le Seigneur aura beau inviter Caïn à s'examiner intérieurement, l'avertissant de l'imminence de son péché s'il s'enferme dans ses vues, rien n'y fera (selon Gn 4, 6-7).

Sa relation à Dieu est pervertie. Du coup, la relation à son frère l'est également. Aussi, sournoisement, invite-t-il Abel à sortir avec lui dans les champs. Et là, il se jette sur lui et le tue (selon Gn 4, 8).

Caïn n'a pas pu se reprendre. La réaction de son Seigneur l'a ulcéré : « Moi, Caïn, considéré de la sorte ! » Se coupant de Dieu, de sa façon de voir, il s'est alors laissé aller à pécher. C'est d'ailleurs la première fois que l'on trouve le mot dans la Bible, quand le Seigneur l'invite à se ressaisir en disant : « Si tu n'es pas bien disposé, le péché est couché devant ta porte » (selon Gn 4, 7). Mais Caïn n'en a rien entendu ! Enfermé dans son « ego », il s'est révolté contre son Seigneur qui le déconcertait, se jetant alors sur son frère qui était agréable à Dieu.

À la racine du meurtre, il y a donc le péché : la révolte contre Dieu ; la rupture d'avec ce qu'Il veut me signifier et qui me dérange. La fermeture à Dieu, notre Père, engendre la fermeture à notre frère. Car nous voilà coincés dans notre « ego » : « moi, et moi seul ! » (selon Is 47, 8 ; 10) ; « Je veux que ma façon de voir prime et que tous, Dieu et mes frères, s'y accordent. » Pas étonnant que, tôt ou tard, nous nous en prenions à l'autre ; que, d'une façon ou d'une autre, nous finissions par vouloir l'éliminer : à travers nos paroles ou nos gestes.

Quand on se détourne de Dieu, très vite la mort est là au cœur des relations fraternelles, et la fratrie se détruit. Il n'y a qu'à regarder autour de nous et en nous-mêmes, pour constater que ce récit garde toute son actualité.

— X —

Souvent, à propos de ce récit, on veut se rassurer en se disant, comme certains le suggèrent, que Caïn avait sans doute offert de mauvais fruits, et que dès lors, Dieu ne pouvait bien sûr pas accepter un tel sacrifice

(selon Mt 1, 7). Mais, du coup, on amoindrit le sens du récit ; et surtout, on évite d'y être confronté personnellement.

Ainsi, admettons que Caïn ait offert un sacrifice correct, car le texte ne nous dit rien de la qualité de ce qu'il présente à Dieu. Accepte, seulement quelques instants, de te mettre alors dans la peau de Caïn, que tu sois là avec ton sacrifice et que celui-ci soit constitué de bonnes choses à tes yeux. Tu présentes au Seigneur tes fruits, qui te semblent valables, et tu n'es pas reçu dans ce que tu offres. Que se passerait-il dans ton cœur ? Trouverais-tu normal que Dieu ne l'accepte pas si, toi, tu estimes avoir bien agi ? Ne serais-tu pas choqué de la chose ? Et s'il le refuse tout en acceptant celui de ton frère, quel regard auras-tu sur ce frère ? — *Il fait alors silence pour donner le temps de sentir ce qui monte en soi*— Si tu te laisses aller spontanément à tes penchants, tu constateras que la réaction de Caïn germera bien vite en toi. Et ce qui est vrai pour toi l'est pour chacun de nous : parce que nous acceptons difficilement de quitter notre façon de voir pour nous en remettre à ce que Dieu fait. Nous voulons bien d'une relation à Dieu, s'il réagit comme nous l'entendons, s'il se montre juste selon nos vues, « a-justé » à notre point de vue !

Mais n'est-ce pas le « Caïn en chacun de nous » qui devrait chercher à s'ajuster à ce que Dieu manifeste, même quand cela me déconcerte ? Si je reste centré sur « mon ego » plutôt que de m'ouvrir aux vues de Dieu, je suis déjà en train de me couper de lui. Et tôt ou tard, la relation à mon frère s'en trouvera affectée : car lui aussi devra être selon mes vues. Alors que c'est peut-être moi qui devrais me plier à ce frère, tout comme Caïn aurait dû le faire, ne fût-ce qu'en cherchant à savoir pourquoi son frère était agréé. Il aurait sans doute pu s'ajuster à Dieu, en regardant son frère, en s'en remettant à Abel, puisqu'il était selon les vues du Seigneur. Mais ce n'était bien sûr pas des plus plaisant pour Caïn : « Comment ce cadet pourrait-il quelque chose pour moi, son aîné ? Devrais-je m'abaisser jusqu'à le voir comme mon aîné spirituel ? » Comme quoi, ce récit est riche d'enseignement. Et il y a plus encore ⁽²⁾.

— E —

Il reste bien des choses à approfondir, mais ce sera pour une autre fois ⁽³⁾. Restons en là ⁽⁴⁾.

² Car, qu'est-ce que ce sang d'Abel qui crie du sol vers le Seigneur ? Pourquoi Caïn est-il « maudit » ? Et pourquoi le Seigneur met-il alors un signe protecteur sur Caïn ? Et qu'est-ce que ce signe protecteur ? Ou encore : pourquoi Caïn, qui est condamné à être « un errant parcourant la terre », (selon Gn 4, 12) devient-il un bâtisseur de ville (en Gn 4, 17) ? Et cetera.

³ Ainsi par exemple, à propos des deux « présents ». En hébreu, c'est le même mot, aussi bien pour celui de Caïn que pour celui d'Abel. Mais si on se reporte à la traduction

Revenons seulement sur ce qu'il te faut garder pour avancer. Notre désir d'écarter le frère, voire de l'éliminer, ne fait qu'extérioriser notre goût d'écarter Dieu, de le rejeter : parce que nous restons accrochés à notre « Moi » plutôt que de tenter de nous ouvrir à ce qui nous dépasse.

La plupart de nos contemporains sont apparemment bien incapables d'aller jusqu'à reconnaître cela.

Caïn a d'ailleurs vécu la même situation. La suite du récit le montre : Dieu va tout faire pour que Caïn puisse prendre conscience de son acte. Finalement Caïn reconnaîtra son « iniquité » (selon Gn 4, 13), c'est-à-dire le mal qu'il a fait à son frère. Mais il ne verra pas son « péché », à savoir sa révolte contre Dieu, qui est à la racine de ce meurtre. Nombreux sont aujourd'hui, ceux qui reconnaissent la gravité de certains meurtres, mais qui ne poussent pas plus loin.

C'est pourtant là l'essentiel de ce que tu dois saisir ici : c'est « à cause » du péché, de notre rupture d'avec Dieu et de ce qu'il veut nous faire vivre, que les relations avec nos frères sont marquées par le meurtre.

Ce récit révèle donc la gravité du récit précédent : le refus de Dieu engendre la mort, et la mort se répand au cœur de toutes nos relations.

grecque du texte hébreu, qu'on appelle la Septante, on voit qu'elle a rendu ce même terme par deux mots différents. Caïn est dit faire un sacrifice (*thusia*) – poser un rite sacrificiel –, tandis qu'à propos d'Abel, on dit textuellement que « le Seigneur considéra Abel et ses dons (*tois dôrois*) » (Gn 4, 3-4). La Septante interprète donc les présents des deux frères, suggérant que celui d'Abel est d'une autre teneur que celui de Caïn. Dans la lettre aux Hébreux, on retrouve cela. Il y est dit littéralement : « Par la foi, Abel apporta à Dieu un meilleur sacrifice (*thusia*) que Caïn, par lequel il reçut le témoignage d'être juste, (Dieu) rendant témoignage aux dons (*tois dôrois*) de lui (à ses dons). » Le grec suggère qu'Abel s'est vraiment offert à travers son sacrifice sanglant.

Par rapport à ce qui nous occupe aussi, le mystère du Christ dans l'Ancien Testament, on peut voir qu'Abel est une figure du Christ, selon ce que disent des Pères (notamment Rupert De Deutz (*De Trinitate*, IV, 4-5 (PL 167, 328-330)). Abel s'offre à travers un sacrifice sanglant, tout comme le Christ s'offre par son sang versé. Abel vit de l'attitude qu'aura également Jésus Christ, « n'ouvrant pas la bouche, comme l'agneau que l'on mène à l'abattoir » (selon Is 53, 7). Et si « la voix du sang d'Abel crie vers le Seigneur » (selon Gn 4, 10), le sang versé par notre Seigneur Jésus Christ « parle mieux que celui d'Abel » (selon Hé 12, 24) : il est le signe protecteur par excellence, qui renvoie bien sûr au sang de l'Agneau pascal qui protégeait les Hébreux (en Ex 12, 13), mais qui peut également être mis en lien avec le signe que le Seigneur met déjà ici sur Caïn afin qu'il ne soit pas frappé à mort (en Gn 4, 15). « Abel le juste est par sa justice une figure de Jésus-Christ qui seul a offert pour nous une oblation que le Ciel agréé... » (*Bossuet, Élévations sur le mystères*, par M. Dréano, Paris, 1962, p. 212-213).

⁴ Je ne voulais aborder ce récit que dans le prolongement du récit précédent et suggérer « le Caïn » qui peut demeurer en chacun de nous.